

## Lettre de démission

Je suis entrée à la Fédération Anarchiste avec peu d'illusions. Je n'ai jamais cru à cette grande fédération anarchiste qui permettrait formation, implication ou impulsion des luttes. J'y voyais surtout un moyen d'avoir du matériel militant comme des affiches, des tracts, des stickers etc ...

Je me suis contentée de quelques réunions et je lisais très peu le Monde Libertaire parce que je ne trouvais pas ce journal très intéressant et qu'en tant que femme et féministe, je ne m'y retrouvais pas, parce qu'on ne parlait que de lutte des classes et de syndicalisme.

Mais après presque deux ans je démissionne plus que déçue et dégoûtée.

Tout ce que j'ai appris en ce qui concerne l'anarcha-féminisme, je ne l'ai jamais appris à la Fédération Anarchiste, mais en dehors, dans d'autres groupes, collectifs, avec d'autres personnes.

Ce que la FA m'a appris, c'est tout le contraire de cela.

La plus grande absence de réflexion à propos du féminisme dans un organisation anarchiste je l'ai découverte à la FA.

Les textes ou dessins les plus sales, les plus nauséabonds qui parlaient des femmes et d'homosexualité je les ai vu sur la liste fédérale ou dans les journaux de la FA.

J'ai découvert une organisation qui a plus de livres sur Proudhon et Léo Ferré que sur l'anarcha-féminisme.

Une organisation qui n'abordait les luttes des femmes que par des portraits de féministes mortes ou par la lutte des classes.

J'ai découvert une organisation qui empêchait les moyens de lutte féministes comme la non-mixité et la féminisation des textes.

J'ai découvert une organisation publisexiste, qui mettait des femmes sur ses affiches et autocollants mais qui n'avait aucune affiche et aucun autocollant qui parlait des femmes. Ha si, depuis que les homophobes défilent les rues, l'organisation a jugé bon de sortir un autocollant très radical : *Contre le Sexisme et à l'Homophobie*. Heureusement qu'elles étaient là pour faire bouger les lignes de propagande de la FA ...

J'ai découvert comment une organisation pouvait ne pas toucher à la belle étiquette féministe mais laisser passer et défendre des textes sexistes, leur assurer une place constante dans ses rangs, réprimer toute tentative anarcha-féministe, lyncher et vouloir exclure les seules féministes qui essayait de faire bouger les choses.

Le patriarcat à la FA est imbriqué dans un fonctionnement bureaucratique et centralisé.

L'entier fonctionnement de l'organisation est censé reposer sur le congrès qui a lieu une fois par an avec les seul-e-s membres qui y viennent. Chacun-e y va, vote les motions et rentre chez soi en attendant celui de l'année suivante. Entre temps il n'y a ni union locale, ni union fédérale, ni union régionale pour permettre aux militant-e-s et groupes de se voir, communiquer, partager, réfléchir ensemble, s'impliquer ou impulser des luttes. Entre chaque congrès, tout est centralisé à Paris (les journaux, la radio, la librairie, les éditions, le matériel militant).

C'est en fait un groupe qui détient le monopole du fonctionnement. Mais ce groupe là n'a pas de nom. Il n'est pas défini, il est informel. Ceux qui sont dedans, ce sont les plus âgés, ils sont là depuis le plus longtemps, ils écrivent le plus, ils ont remplis le plus de mandats, ils réagissent le plus sur les listes interne, ils ont le plus de réseau et ils font le plus de spectacle.

Ils forment un réseau dans le réseau, qui fonctionne selon des règles tacites. Un chemin est déjà tracé, jalonné, qu'il n'y a plus qu'à suivre. Adhérer à ce fonctionnement permet d'avoir une place tranquille assurée et au mieux de gravir les échelons de la hiérarchie informelle.

Au sein du réseau tu peux émettre des critiques, tant qu'elles restent en interne. Il faut laver son linge sale en famille mais surtout pas l'exposer à l'extérieur. Ce qui compte, c'est que rien ne bouge, que l'apparence reste la même et qu'aucune structure ne soit ébranlée.

On intègre le réseau en reproduisant les règles déjà établies par le réseau.

Cela s'appelle la bureaucratie anarchiste.

Mais cette hiérarchie informelle détient aussi un autre pouvoir qu'elle reproduit sans cesse : celui du patriarcat. Car dans ce groupe informel, ce sont des hommes blancs, biologiques, hétéros et cisgenres. Ils sont donc doublement dominants.

Ils ont des pouvoirs qu'ils ne veulent absolument pas questionner ou remettre en cause. Au contraire ils dictent les règles de fonctionnement et de réflexion. Ils ont déjà le pouvoir dans la société, ils le reproduisent dans leur organisation.

Ils ne produisent des analyses et des manières de militer qu'en fonction de leur place d'hommes dominants. Toute la propagande de l'organisation reflète leur façon de penser uniforme et patriarcale.

Il y a des femmes avec eux, elles sont leurs petites amies, leurs amies de longue date, celles qui

fonctionnent comme eux. Elles sont peu mais elles sont tolérées, acceptées, car elles suivent le chemin déjà tracé.

Elles gueulent, mais contre le patriarcat institutionnel, celui de l'état, de la droite, des flics, des patrons, des juges, des homophobes, des curés. Jamais contre l'anarcho-patriarcat. Les autres qui tentent de remettre en cause la place des dominants et leurs privilèges au sein de l'organisation sont tout de suite remise à leur place, et si elles font trop de bruit, elles sont exclues ou poussées à la démission, comme ça a été le cas durant toute l'histoire de la FA.

Chaque essai de faire avancer les choses, ne serait ce que rajouter des « e » à la fin des mots n'est pas sans dommage. Alors que cela devrait faire parti d'un réflexe indispensable et nécessaire, chaque petite chose devient un combat et demande un effort considérable. Et chaque effort est tellement décrié, critiqué, blâmé, censuré, désapprouvé qu'il semble impossible. Toute l'énergie anarcho-féministe dépensée devient tellement importante qu'elle épuise moralement, intellectuellement et psychiquement. Car ce que fait une féministe n'est jamais considérée comme du travail politique mais comme une volonté d'ébranler une structure patriarcale déjà construite et enracinée et réduite à volonté de manipulation des féministes.

S'il n'y a pas de personnes de couleurs, de femmes, de pédés, de gouines et de trans à la FA, c'est par ce qu'il n'y a pas de place pour elleux, ni leurs idées, ni leurs manières de militer. Aucun espace n'est prévu, aucune place n'est accordée et donc aucune parole, aucun acte, ne peut être libéré-e-s.

Lorsqu'en mars 2013 j'ai lu dans le Hors-Série du Monde Libertaire l'article de Roger Dadoun justifiant le viol de DSK sur Nafissatou Diallo et accusant une prétendue féminisation de la société, je me suis rappelée la fois où j'avais laissé passer un dessin homophobe, toutes les fois où j'avais laisser passer des textes non féminisées, les fois où j'ai renoncée à demander des affiches et autocollants sur les luttes des femmes. J'ai repensée à toute ces fois où j'ai fermée les yeux. Par lâcheté, par peur, par solitude.

J'ai écrit un article qui attaquait volontairement Roger Dadoun et son discours masculiniste mais aussi la FA pour avoir laissé publier ce genre de papier. Parce que ce n'était pas une erreur mais le résultat d'années et d'années de travail anti-féministe. Parce que Roger Dadoun n'en était pas à son coup d'essai, qu'il avait déjà justifié le viol de Roman Polanski sur Samantha Gailey, qu'il avait déjà justifié celui de DSK sur Nafissatou Diallo à plusieurs reprises, dans les colonnes du Monde Libertaire.

Parce que ce n'est pas un simple écho que peuvent trouver des articles sexistes ou masculinistes à la FA, mais une place de choix dans une organisation qui se dit anarchiste. Parce qu'à force de détruire chaque effort féministe, la FA ouvre à chaque fois plus grande sa porte au masculinisme. Et parce qu'en tant qu'anarcho-féministe, j'avais fermée les yeux sur beaucoup trop « d'écarts » qui brisaient tout ce que chaque lutte féministe avait gagnée.

Mon article ne trouverait jamais sa place au sein de la FA et avait une portée plus large alors je l'ai publié sur Indymedia et il a été relayé sur d'autres sites par la suite. Voilà. C'était fait. Une femme, féministe, avait pris l'impensable liberté non seulement d'avoir une réflexion féministe contre un article publié par le Monde Libertaire mais aussi d'accuser la FA de flagrant délit d'anarcho-patriarcat.

Parce que cet article est le premier texte masculiniste dans un journal anarchiste. Merci à la FA d'avoir inaugurée ce type de discours dans son journal.

Les réactions sur la liste fédérale ne se sont pas faites attendre. Alors que chaque petit effort féministe précédant était remis à sa place, vouloir secouer une montagne a engendré un lynchage collectif.

A partir du moment où j'ai balancé mon texte sur Roger Dadoun j'ai eu peur à chaque fois que j'ouvrais la boîte mail de la liste fédérale. C'est bête d'avoir peur d'une boîte mail. Mais je savais que mettre mon article sur Indymedia c'était comme lâcher une bombe. Je ne savais pas jusqu'à quel point elle ferait des dégâts, je savais juste que c'était plus que nécessaire de dénoncer la justification du viol et le masculinisme.

Je m'en doutais, mais c'est seulement maintenant, après avoir lâché cette bombe, que je me rends compte que la seule chose qu'elle a ravagée c'est moi. Parce que chaque mail reçu sur la liste fédérale c'était recevoir un éclat qui me touchait chaque fois encore plus.

Parce que j'étais seule à lire ces mails de merde, ces mails qui ne disaient pas qu'une anarcho-féministe avait écrit un texte face à une offensive masculiniste, mais qu'une femme avait dépassée les limites imposées par l'organisation. C'était l'acte en dehors de l'organisation qui était grave, pas le patriarcat, ni le sexisme, ni le machisme, ni le virilisme, ni le masculinisme.

Il y avait ces mails qui disaient ce que je devrais faire des excuses, un texte plus pédagogique.

Ces mails qui disaient que quand on ne comprend pas un texte on ne le commente pas.

Ces mails qui disaient que je rendais le travail des militants difficile et compliqué en critiquant publiquement mon organisation, que ce n'était pas facile à vivre pour eux, que je participais au fait que des gens tapent sur la FA et que si la FA subissait des critiques de l'extérieur c'était ma faute parce que je les avais provoqué avec mon article.

Ces mails qui disaient que le seul problème au texte de Roger Dadoun était sa forme peu claire et peu lisible, mais pas son contenu.

Ces mails qui disaient que le texte de Roger Dadoun ne comportait nulle infamie, que c'était un constat des faiblesses des hommes, de leur lâcheté, que c'était une bonne blague ce qu'il nous jouait, qu'il n'y avait pas de quoi casser 3 pattes à un canard, que la masculinisation de l'hystérie était le point fort son argumentation.

Qui disaient que je me faisais une idée fantasque de la justification du viol, que j'avais une accusation excentrique.

Qui disaient que elles, les vraies anarcho-féministes de la FA, étaient dépitées et inquiètes par mon comportement, qu'elles me trouvaient anti-fédérale, que j'avais écrit selon un parti pris, que le Monde Libertaire avait fait une erreur en publiant l'article en l'état mais que mon erreur à moi était encore plus grande. Mais elles, les vraies anarcho-féministes de la FA, ont été soutenues et approuvées car elles suivaient la ligne du parti, qu'elles agitaient l'étiquette anarcho-féministe mais vidée de sa démarche féministe. Parce qu'elles marchaient dans le rang, parce qu'elles ont isolé cet incident en le transformant en grain de poussière, parce qu'elles n'ont pas soutenu une femme qui se faisaient lyncher pour avoir osée réagir.

Ces mails qui disaient que j'étais stalinienne, que j'avais construit mon article sur des ressentis, des présupposés, des préjugés, des procédés malhonnêtes, que c'était manipulateur, dégueulasse et pervers.

Qui disaient qu'en fait, non, j'étais seulement jeune, passionnée, en colère, que des traumatismes intimes pouvaient expliquer ma réaction.

Que certes, le texte de Roger Dadoun n'était ni de bon alois ni de bon goût mais qu'il fallait maintenant en avoir une approche dépassionnée et psychologique.

Et puis que finalement j'avais fait une grosse bêtise, qu'il y aura toujours différentes lectures d'un même texte et puis c'est tout.

Et enfin ce mail reçu un 1er avril qui faisait croire à la création d'une liaison de la FA sur le féminisme ...

Parce que la commission Femmes n'a pas eu de réaction, ni sur la liste fédérale, si publiquement et qu'elle n'a jamais été solidaire d'une autre femme qui se faisait lyncher au sein de l'organisation.

Parce qu'on a préféré critiquer et humilier une anarcho-féministe et préserver son organisation à tout prix.

Parce qu'une seule femme a exprimé son entière solidarité publiquement et a été un immense soutien.

En tant qu'anarchiste, ce qui m'intéresse c'est de réfléchir aux rapports de domination afin de construire une société ou tout au moins des espaces libres, autogérées, solidaires, féministes, égalitaires et émancipateurs.

En tant que féministe, ce qui m'intéresse c'est de réfléchir aux rapports de dominations générés par l'hétéro-patriarcat. C'est une des luttes les plus révolutionnaires car elle ne nécessite pas seulement d'aller manifester avec un drapeau noir ou de faire du spectacle lors des réunions, mais de déconstruire des comportements de genre et d'oppression dans tous les espaces et moments, publiques et privés de nos vies.

En tant qu'anti-spéciste, ce qui m'intéresse c'est de réfléchir aux rapports de domination, d'exploitation et de meurtres que perpétuent les humains sur les animaux, au nom de la culture, de l'habitude, de la gourmandise, de la gastronomie et sous prétexte de la différence.

Mais rien de cela n'est possible à la FA, car cette organisation n'est ni une fédération, ni anarchiste. La FA n'a qu'un seul but, être la FA et se suffire à elle-même, sauvegarder une apparence et une façade, en surfant sur une histoire anarchiste à laquelle elle fait honte.

Je ne veux pas être anarchiste le temps d'une manifestation.

Je ne veux pas d'une étiquette vide de sens.

Je veux que l'anarchie soit une transformation de la société et de soi-même, afin d'abolir les dominations que d'autres ont sur moi et que j'ai sur d'autres.

Parce que quand on choisit de rester dans une organisation qui est en fait autoritaire, bureaucratique, anti-fédérale, anti-féministe, homophobe, sexiste et spéciste, on est pas en train de faire avancer les choses, on est complice de ce système.

Je ne veux pas cautionner et être complice d'une organisation qui perpétue l'anarcho-patriarcat.

Je démissionne de la FA parce que si un jour anarchie se fera, ça serait trop triste qu'elle rassemble à la Fédération Anarchiste Française.

Je vous emmerde et vive l'anarchie !